

Discours de Mgr le Duc d'Anjou

Chers amis,

Chaque année nous nous retrouvons à cette même date autour de la mémoire du roi Louis XVI et du souvenir de son sacrifice.

Le mois de janvier est aussi celui des vœux que traditionnellement nous nous adressons les uns et les autres. C'est tout naturellement que ces deux éléments se mêlent : le souvenir du défunt roi et les vœux que nous pouvons faire en ce début d'année pour notre pays, la France, et pour les Français.

Louis XVI, ne l'oublions pas, dans son admirable testament ne s'attachait pas aux malheurs de son temps, mais se plaçait dans l'avenir : « Que le sang répandu ne retombe pas sur les Français ». Que son sacrifice soit rédempteur !

Louis XVI nous rappelle ce qu'est un roi chrétien en période de troubles. Son testament est un acte de foi et nullement un plaidoyer pour la politique qu'il a menée. Il ne se défend pas devant la justice des hommes, dont il sait par ailleurs combien elle est détournée, mais il s'inscrit pleinement dans la promesse du sacre et dans les devoirs qu'il a vis-à-vis du Créateur. Quelle leçon pour notre monde qui oublie en permanence les fins dernières de l'homme ! Mais, à force de sacrifier le Ciel, ne risque-t-on pas de sacrifier aussi la terre ? Les événements récents montrent combien la société dans laquelle nous évoluons et celle qui se crée sous nos yeux ont perdu tous leurs repères.

Je ne peux m'empêcher de penser à ce que je disais l'an passé, dans les mêmes circonstances. Je souhaitais à tous une « bonne année », car j'espérais qu'après la crise sanitaire qui nous avait tous atteints, la raison et la sagesse reviendraient animer la société civile. Je notais les frémissements en ce sens et je félicitais, alors, tous ceux qui s'engageaient dans cette voie. En un mot, j'appelais de mes vœux un retour vers le réalisme et le Bien Commun. Et c'est ce qui est arrivé, au moins partiellement. Il faut maintenant que la France officielle suive afin que le pays retrouve sa nécessaire unité.

Pourtant, nous avons assisté tout au long de l'année écoulée à un nouvel affaiblissement de la vie publique. L'insécurité a fortement grandi et les victimes innocentes sont toujours plus nombreuses. Les événements tragiques, qui, jusqu'alors, étaient plus ou moins circonscrits au milieu urbain, atteignent désormais les campagnes. Les faits parlent, avec déjà plusieurs centaines de morts et des violences de toutes sortes envers les femmes, les enfants, les personnes âgées, qui s'amplifient depuis les premiers grands attentats de l'année 2015. De plus, l'appareil juridique paraît inadapté à la situation présente et à sa gravité. Parallèlement, les forces de maintien de l'ordre se trouvent sollicitées au-delà de leur capacité. Je ne peux que féliciter ceux qui continuent à œuvrer pour la sécurité publique alors que les conditions de leur travail sont si mauvaises.

L'influence de la France, minée de l'intérieur, en même temps, vu un recul dans le concert des nations. En Afrique, terre de la francophonie, cela est évident. Notre présence sur les théâtres des grands conflits comme l'Ukraine ou le Moyen-Orient est inaudible. La France officielle paye là l'abandon de ses grands corps de la fonction publique. Les corps diplomatiques, comme les préfets, ont été sacrifiés et, avec eux, les moyens de poursuivre nos politiques séculaires. Les préfets, successeurs des intendants de l'Ancien Régime, permettaient à l'État de remplir son rôle d'initiateur et de porteur des grandes politiques déclinées ensuite localement, sans lesquelles une nation ne peut aller de l'avant. De son côté, le corps diplomatique était en mesure de maintenir, au-delà des caprices de l'actualité, une vision cohérente de la France dans ses relations de long terme entre les États. Louis XVI et son règne nous le rappellent et nous savons combien l'habile Vergennes a été aussi utile que Rochambeau dans l'affaire de l'indépendance des États-Unis, revanche sur le conflit avec les Anglais qui avait abouti au triste traité de Paris en 1763.

Mais, si les puissances de destruction et de démolition sont nombreuses, le sont aussi celles du renouveau. Il est apparu, ces derniers mois, que les Français, toujours plus nombreux, semblent sortir de leur torpeur et reprennent leur destin en main.

Le débat politique s'ouvre enfin, même si cela commence faiblement, sur des problèmes aussi importants que l'immigration massive par laquelle non seulement le devenir de la France, mais celui de l'Europe entière, semblent menacés ; sur la question de l'instruction publique si sacrifiée ces derniers temps et laissant une jeunesse dans l'igno-

(Suite page 2)

(Suite de la page 1)

rance, ignorance qui accroît, du même coup, les inégalités sociales ; sur la justice devenue inadaptée car laissant trop de place à l'émotion et au subjectivisme au détriments des exigences du Bien Commun et de la défense de la société. Pareillement, des concepts comme le droit du sol deviennent sujet de réflexion. Les mots tabous et le déni des réalités reculent. En France, le travail des idées a toujours précédé le temps de l'action. De cette maturation il ne peut sortir que du positif. La France en a besoin ! Elle doit renouer avec le réel.

Certes, d'autres sujets d'inquiétudes demeurent et parfois croissent. Je pense aux questions éthiques. Des législations vraiment contre nature sont en cours d'élaboration. Que sera la société que nous allons léguer aux générations suivantes ? Dois-je dire que, bien évidemment, et je l'ai fait savoir aux organisateurs, je m'associe pleinement à l'initiative de la *Marche pour la Vie* qui démarrera dans quelques instants, regrettant, cette année, de ne pouvoir m'y associer physiquement.

Malgré les problèmes évoqués et les craintes légitimes des uns et des autres, il y a, en France, une réelle prise de conscience. Il faut travailler pour trouver des solutions à court terme car il y a urgence, mais sachons surtout garder notre vision à long terme car elle est la lumière qui éclaire notre chemin.

Oui, chers amis, fidèles au souvenir du roi Louis XVI et plus largement à ce qu'a représenté et peut représenter toujours pour la France le principe de la royauté, gardons espoir en l'avenir.

Le roi martyr nous y encourage. Les saints, et notamment saint Louis et sainte Jeanne d'Arc, veillent sur la terre des lys pour qu'elle retrouve le chemin des promesses de son baptême.

Merci de m'avoir écouté.